

## Transcription de la conférence du père Martelet le 24 Mars 2007

*Non révisée par l'auteur*

Ce livre, « Et si Teilhard disait vrai... ? », est un livre qui suscite un certain intérêt pour Teilhard, ce qui montre que son message porte encore. Ce que je voudrais dire...Et si T disait vrai ? n'est pas la véritable hypothèse. La véritable hypothèse est : et si ce que nous disions sur T n'était pas vrai ? C'est cela qui m'importe. Au fond, sommes nous fidèles à T ?

Je crois qu'on a fait de T une espèce de vulgate, chacun y met un peu, comme l'auberge espagnole, ce qui lui plait en fonction de l'attrait que T a exercé sur sa propre pensée, mais je pense que respecter T c'est le ré approfondir sans cesse, c'est une fidélité d'intelligence pour T, ce n'est pas une espèce de créativité personnelle à propos de T. T est un auteur difficile, c'est un homme qui a un message très précis et on ne peut pas dire ce qui nous plait sur T, en pensant que T a dit vrai. Nous devons vérifier si ce que nous disons sur T, c'est vraiment du T. Il faut faire très, très attention. Sans cela T devient une vulgate épouvantable, une soupe refroidie où il n'y a même plus de légumes dedans parce qu'on est tellement devant des lieux communs, une vulgate, un primarisme teilhardien. Il faut faire très, très attention. Vous savez que la misère de ces hommes là, c'est d'avoir des successeurs, parce qu'ils les trahissent. Alors, à plus forte raison, quand c'est un certain nombre de gens, forts bien intentionnés, mais dont la lecture précise n'est pas forcément assurée.

**Donc je voudrais reprendre les grands thèmes de ce « si T disait vrai » mais en fonction des cas les plus difficiles pour voir notamment les problèmes qui se posent et que nous avons toujours encore à approfondir et non pas à résoudre selon l'air du temps.**

**Nous avons à parler de T dans le temps, mais c'est ce que T a dit qui importe et à ce point de vue là ce succès absolument incroyable de ce « Et si T disait vrai » est impressionnant car très souvent on le caricature comme étant purement christologique alors qu'il n'est pas que christologique. Cela montre à quel point le message de cet homme demande des approfondissements.**

**Je voudrais vous dire 9 choses, certaines sur lesquelles je passerai très vite parce qu'elles sont connues, mais j'insisterai sur certains points vitaux qui ne sont pas faciles à saisir parce qu'ils nous débordent .**

**Le premier point est la vision scientifique commandée par l'évolution, en rappelant simplement que, pour T, l'évolution c'est vraiment la transformation du temps par la durée et la transformation de l'espace par l'évolution. C'est un espace qui bouge, un lieu qui bouge et dans lequel tout bouge. Non pas qu'il n'y ait pas de points stables, d'acquis véritables, mais tout bouge. C'est-à-dire, l'univers est en expansion, la vie est en évolution et l'homme est en développement. Mais attention ! Le développement humain part d'une chose, point absolument fondamental, qui est le pas de la réflexion. Et la réflexion, c'est la réflexion, et non pas n'importe quelle idée qui nous passe par la tête. Le pas de la réflexion, c'est de savoir qu'on sait et c'est le jugement sur ce qu'on dit qu'on sait. C'est très important. C'est le pas de la flèche de l'évolution qui est**

responsable de l'évolution. Rien que cela. C'est énorme. Cela devrait nous rendre d'une modestie infinie de penser que la réflexion sur T nous conduit à nous prendre comme la flèche (non pas de façon immédiate, bien sûr) de l'évolution, pour autant qu'on assume véritablement cette tâche, soit dans une action, soit dans la réflexion. C'est une définition extrêmement anoblissante et qui nous responsabilise, surtout si nous nous recommandons de T. Ne pas dire n'importe quoi, baptisé Teilhard, parce que l'on est de telle association ou de telle amitié avec T. Non, non, non ! Dire ce que T a voulu dire !

Le second point est celui de la place de l'homme. Si on dit « pas de la réflexion », on dit la place de l'homme. Celle-ci est fondamentale : ce qui est à dégager n'est pas seulement l'aspect de la responsabilité mais aussi l'aspect de la transcendance de l'homme. Au fond, ce que T a fait c'est d'imposer à la science la réalité de l'homme comme un phénomène naturel. Le paradoxe des savants c'est qu'ils font l'analyse du monde en oubliant celui qui fait l'analyse. Or, celui qui fait l'analyse n'est pas seulement un pur produit du monde (comme nous allons le revoir), il est véritablement dans la nature, dont il émerge bien sûr par voie d'évolution, mais il est une transcendance ! Je me permets de le dire dans la ligne de T, après en avoir référé à ceux qui le connaissent mieux que moi. Je pense à Jean Pierre Demoulin qui, dans le monde, connaît T d'une façon extraordinaire.

Cette émergence de l'homme dans le monde est l'émergence d'une transcendance. Transcendance non absolue, mais transcendance. C'est une innovation. Tout ce qui dans notre réflexion sur le rapport de l'homme à la nature

ne permettrait pas de faire de lui une transcendance, ce serait très, très grave. Je pense qu'il y a, là-dessous, l'idée, au fond, du systémique (c'est un concept très important que nous allons revoir au sujet de la place de l'homme dans le vivant). Mais le systémique ne recouvre pas toute la pensée de T, car la pensée n'est pas un système, la pensée c'est la naissance d'une vision. L'homme qui pense n'est pas le fruit d'un système, il est conditionné par un système mais il n'est pas lui-même un système. Il est du personnel, il est centré, il est centrique, il est centrifugant : il redonne à l'homme, au monde, son centre. Attention de ne pas en faire un produit, en disant qu'on est teilhardien ! C'est une sottise, c'est un contre sens. L'homme n'est pas produit de l'évolution, il est fonction de l'évolution, bien sûr, mais il n'est pas un pur produit dans l'esprit. Dans l'esprit il est une émergence, une transcendance. Il est très important, dans l'approche phénoménologique de l'homme dans la nature, de bien analyser le caractère absolument original de l'homme qui fait le fondement de toute la réflexion que T inaugure à propos de l'homme dans la nature : il est une transcendance.

Le troisième point est ce qu'il appelle l'union créatrice. C'est sous jacent le grand problème de la matière et de l'esprit. Mais méfions nous ! Dire que T a résolu le problème de la matière et de l'esprit en disant matière-esprit, mais c'est un nègre blanc, matière-esprit ! C'est pas en claquant deux mots l'un sur l'autre qu'on résout le problème. Quel est le problème ? Il l'a vu admirablement dans L'univers personnel. Il s'est opposé d'une façon radicale contre le dualisme, on ne le dira jamais assez, la séparation de la matière et de l'esprit. L'évolution nous révèle que la matière, qui au début n'est même pas matière, puisque l'énergie naissante est un chaos ! Ce n'est pas de l'esprit, c'est du chaos ! (La Bible nous

dit que l'esprit planait sur tout, mais T ne parle pas de la Bible). Le mystère de l'évolution, c'est que partant du chaos, c'est par voies de synthèses progressives que s'est constituée la matière en plusieurs milliards d'années. Ce n'est pas de l'esprit. Bien sûr que si on cherche la raison d'être de tout ceci, c'est que c'est l'homme qui est recherché à travers tout cela. Mais qu'est-ce que la matière savait de l'homme il y a 15 milliards d'années ? C'est un effort de synthèse progressive, à partir d'une expansion qui implique le refroidissement de l'énergie que se fait la genèse des matériaux du monde, en particulier du carbone, capital pour nous, puis à partir de l'énergie du soleil, la synthèse du vivant par la fonction chlorophyllienne. Effort fantastique qui fait dans cette matière un travail hallucinant. « Sainte matière » dit T.

C'est là que joue le systémique, c'est évident. C'est-à-dire que si on veut faire la synthèse, d'une façon heureuse, de cette affaire énorme, on peut dire que c'est du systémique : il s'agit de synthèses en boucles, c'est prodigieux. Ce qui ne doit pas nous empêcher de voir que ces synthèses en boucles ont une signification morphogénétiques. De quelles boucles s'agit-il ? Ce sont des boucles morphogénétiques c'est-à-dire qui créent des individus de formes de plus en plus complexes, rendant possible l'explosion de l'esprit. Mais l'esprit humain, ce n'est plus simplement des synthèses en boucles. Bien sûr que l'intelligence fonctionne, mais ce qui fait l'homme n'est pas le fonctionnement de l'intelligence, il y a de l'intelligence dans la nature, ce qui fait l'homme c'est l'affirmation de la conscience de soi, le pas de la raison, c'est le soi centré qui est centrifugant et qui permet les synthèses. Ce qu'il y a d'extraordinaire dans l'union créatrice, c'est que T, renversant Plotin qui veut faire de la matière une déchéance, a compris que

la connaissance scientifique de l'évolution nous oblige à dire le contraire de Plotin, quelle que soit la profondeur métaphysique de Plotin. Ce n'est pas vrai, la matière n'est pas seulement une dégradation, c'est une production, une production produisante. Il y a dans la matière des synthèses de plus en plus complexes qui créent les formes de vie et ces synthèses ne sont encore qu'une modalité fonctionnelle. Il faut voir le résultat de ces fonctions qui s'intègrent les unes aux autres pour faire des organismes de plus en plus complexes.

Il faut 4,8 milliards d'années pour aboutir à cela. On ne peut parler de cela avec des mots abstraits... il faut analyser ... et c'est là que le caractère scientifique de T est capital. Il fait un livre entier pour montrer comment cela s'intègre en des formes dont on peut constater l'existence et analyser la structure. Autrement dit, un mot aussi intéressant soit-il du point de vue de la réflexion philosophique, ne dispense pas, n'aurait jamais dispensé T de l'analyse morphogénétique que la vie représente. Il ne faut pas simplifier T à l'excès en oubliant le caractère patient de cette analyse. Ce qui lui fait le plus de tort, c'est quand on pense que cette œuvre là est l'œuvre de l'esprit. Parce que l'on croit que c'est l'œuvre de l'esprit, on croit qu'on a tout dit. Alors qu'en fait on ne voit pas l'esprit, l'esprit, on ne le voit véritablement qu'au moment où il est conscient de soi. C'est ce qu'avait dit T dans « Les formes de l'univers personnel » : « Je voudrais faire de l'homme conscient de soi le maillon de l'évolution ». Or, il s'aperçoit que ce n'est pas possible. Pourquoi ? Parce que la conscience de soi est le résultat d'une morphogénèse fantastique qui implique une cosmogénèse, qui implique une biogénèse et qui implique une anthropogénèse.

L'union créatrice est le système philosophique expliquant comment on peut, en respectant le fait que le monde est et en regardant ce qu'il est, voir qu'il est une succession de synthèses qui entrent dans des synthèses supérieures dans des mouvements de récurrences synthétiques permanentes et aboutissant à la forme qui rend possible l'apparition de l'esprit. Mais le fait que l'on puisse parler d'une espèce de systémique de la vie ne veut pas dire que l'esprit est un résultat. La matière ne peut pas être pensée indépendamment de sa genèse, qui aboutit à l'esprit, mais ça ne veut pas dire que l'esprit qui est dans l'homme est le principe organisateur du monde. Non ! On ne sait pas. Il y a une immanence de la matière à soi dans le dynamisme synthétique qui la conduit jusqu'à la vie, et cela n'est pas fini. Il y a un buissonnement fantastique des formes, notamment dans l'eau (95% de la vie s'est passée dans l'eau) mais qui n'ont pas de rapport direct avec l'apparition de l'homme. C'est vrai que c'est une poussée de synthèses mais ce n'est pas de la conscience, pas de l'esprit, mais on ne peut pas dire que l'esprit soit étranger à cette genèse profonde. Mais pour éviter le dualisme irrecevable, il ne faut pas tomber dans un monisme de l'esprit. Savoir qu'il y a un jeu de dualité : la matière n'est pas l'esprit et pourtant elle ne peut être pensée indépendamment de la montée de l'esprit. L'esprit est ce qui pense la matière, il y a donc une transcendance de l'esprit par rapport à la matière.

Quatrièmement la question matière-esprit. C'est un très gros problème. Parmi les travaux de l'Association il y a deux problèmes sous jacents à étudier : le problème du quantique et la question du systémique.

**Le quantique. D'après Lothar Schäfer, il faudrait faire du quantique de l'immatériel. Ce n'est pas vrai. C'est l'esprit qui contient le quantique. Le quantique est de la matière, ce n'est pas de l'esprit ! C'est de l'immatériel, c'est la limite du matériel, mais ce n'est pas de l'esprit. puisque ça devient corpusculaire, ce n'est pas de l'esprit ! Puisqu'on peut le quantifier, ce n'est pas de l'esprit ! Il ne faut pas tout mélanger. Bien situer l'esprit dans le vivant.**

**Le systémique de Morin est une pensée très précieuse pour l'analyse générale du vivant mais ne permet pas de résoudre l'unité de l'esprit et de la matière. Le soucis de T, c'est de ne pas faire culminer l'évolution dans de l'impersonnel. Or, le systémique, c'est de l'impersonnel. On ne va donc pas faire d'une fonction qui est très éclairante pour penser le vivant, ce qui éclaire l'esprit. C'est l'esprit lui-même qui a pensé le systémique, il est donc plus que le systémique. On ne peut réduire l'acte de penser à un fonctionnement qui serait dans l'homme, pour ainsi dire, de l'impersonnel qui prend forme. Non, non, non. L'esprit, c'est de l'impersonnel qui prend forme du sujet**

**Il faut des discussions très poussées entre des gens qui ne sont pas d'accord et avec les textes de T en main. Tout le monde dit n'importe quoi, on n'a pas le droit. T nous oblige à aller plus loin que ce que nous penserions spontanément ou même que les gens intelligents pensent.**

**Comment T pense-t-il l'arrivée de l'esprit ? Il le fait dans « Comment je crois ». Texte datant de 1934 et très important où T fait la synthèse de ce qu'il pense. Il pose la question de ce qu'est cette poussée évolutive qui conduit à**

**l'esprit. Croire c'est développer un acte de synthèse dont l'origine est insaisissable : on part de quelque chose qui est donné, dont nous ne sommes pas les maîtres, et c'est ce donné qui nous conduit. Ce donné, c'est le monde, donnée tout à fait première. C'est un donné fantastique lié dans le temps et dans l'espace. On est donc dans la contingence, nous sommes contingents dans une contingence. Ce qui bouleverse les mentalités modernes, et religieuses aussi, c'est la découverte du conditionnement dans lequel nous sommes c'est un donné, le monde et dont on connaît l'histoire jusqu'à nous. Le malheur est que les responsables de la foi ne prennent pas assez conscience que ce que l'on appelle création, c'est désormais descriptible d'une façon scientifique. Comme résultat ! Non comme cause ! Comme résultat. On sait ce que c'est que d'être créé : c'est l'entrée dans le monde par une puissance énergétique fantastique qui en se refroidissant pose les éléments dont le monde est construit.**

**Le temps est évolutif, le monde est en mouvement. Nous sommes le résultat d'une immense histoire cosmique, biologique, évolutive. Nous ne pouvons nous penser sans cela. Ce temps est une montée qui va vers l'esprit. L'évolution conduit à un être capable de savoir que l'évolution est là, qu'il est un être de l'évolution, un résultat, une forme qui apparaît en son temps, dans l'évolution. On ne peut pas penser l'univers sans penser l'homme comme esprit qui permet de totaliser tout l'univers. Alors, quel est le rapport entre cet esprit de l'homme et l'univers ? C'est autre chose ! Ce n'est pas le fait de lier les deux mots matière et esprit qui fait la solution. Si l'esprit n'est pas séparable de la matière, il ne lui est pas réductible. La matière, c'est la matière. L'esprit c'est ce qui pense la matière.**

**La matière ne pense pas l'esprit. Si elle était esprit elle penserait si vraiment l'esprit c'est l'homme qui sait ce que c'est. Autrement dit il y a un problème.**

**L'esprit dont parle T, c'est l'immortalité. Il n'y a pas d'immortalité dans la matière qui est emportée par la corruption mais l'immortalité fait partie intégrante de l'esprit. Quand T parle de la montée vers l'esprit c'est de la montée vers l'immortalité dont il parle. C'est-à-dire qu'il y a dans l'homme quelque chose qui est irréversiblement là. C'est ça l'esprit.**

**Le monde tient par en haut et non par le bas, sous la forme de ne pas être réduit à la matière. Or, il pourrait être réduit à la matière si l'esprit n'est pas immortel, si l'esprit n'est pas de l'irréductible par rapport à la matière. Donc l'esprit, ce n'est pas la matière. C'est en fonction de la matière que l'esprit apparaît mais ce n'est pas un résultat de la matière. L'évolution se prépare progressivement les conditions pour qu'apparaisse l'esprit qui est dans la matière quelque chose d'immatériel, donc il n'est pas réductible à la matière, mais il en est inséparable. C'est pour cela que, dans la mesure où il dépend de la matière, il est pris dans la mort. C'est parce qu'étant pris dans la mort qu'il faut dire que l'esprit n'est pas de la matière puisqu'il est absolument irréductible, qu'il est immortel. C'est cela Teilhard !**

**Puisque la cartographie génétique du singe et de l'homme est à peine différente, si l'homme est devenu ce qu'il est c'est pas à cause du corps et du génome, c'est qu'il y a quelque chose qui est intervenu : c'est ce que T appelle le**

pas de la réflexion, c'est-à-dire ce qui constitue l'originalité absolue de l'homme.

Ce qui ne veut pas dire que nous ne sommes pas préparés par le singe.

Nous sommes, à l'Association et à la Fondation, des gens qui présentons T et non pas qui accommodons T à la façon dont l'homme moderne n'arrive pas à penser l'originalité de l'homme. Si nous sommes teilhardiens nous faisons pari sur T qu'on peut analyser l'originalité de l'homme par la réflexion et par l'immortalité.

L'immortalité est le fait que l'homme est un centre, il est centré, centrant. C'est l'originalité du monde, puisque c'est cet homme qui pense la totalité du monde. Nous ne sommes pas perdu dans l'immensité. Nous sommes capables avec un génome proche de celui du singe de penser la totalité du monde empiriquement considéré. Est-ce que le singe peut faire cela ? Nous sommes à un moment de prise de conscience de l'humanité qui ne nous permet pas de dire n'importe quoi et de résister à la poussé scientifique qui voudrait dire que les hommes sont simplement des singes réussis. Même si nous en sommes inséparables, nous sommes ceux qui par l'esprit sont capables de dire « je ». Il n'est pas possible de dire que, quelle que soit la condition de l'homme dans la matière, celui-ci soit réductible à la matière dans la mort. C'est ce qui fait dire à T qu'il y a une revendication de Centre des centres. La nature nous ferait croire que notre centre est fugitif, c'est peu de chose, nous sentons qu'il n'est pas possible que l'homme, du fait même qu'il a franchi le pas de la raison, ne soit pas seulement une chose de la nature mais, par la vie et par la mort, il est traité comme chose vivante. C'est cela qui permet de dire : non, non, non ! C'est la revendication personnelle en

nous et comme le personnel en nous n'est pas assez fort pour vaincre, il y a une revendication d'un Centre des centres dans lesquels toute centréité humaine est intégrée, non pas perdue mais pour ainsi dire sauvée parce que ce Centre est non seulement personnalisé, hyper personnel, il est hyperpersonnalisant ! C'est lui qui sauve la grandeur de l'homme comme centre, qui pourrait être traité comme un pur élément par la nature, et qui a en fait le devoir de revendiquer sa transcendance par rapport à sa centréité. Mais cette transcendante immortalité revendique quelqu'un qui soit plus grand que le monde, ce que nous ne sommes pas finalement (nous le sommes par la pensée, mais non par la vie puisque nous sommes mortels), donc n'y aurait-il pas un Centre des centres qui justifierait la grandeur de l'homme ?

Lecture commentée de la page 137 de « Comment je crois ».

« Le dissoudre c'est l'unifier plus loin encore, se fondre dans l'Un, pour la monade humaine, c'est être super personnalisé.» Donc pas seulement personnalisé par soi même en temps qu'être humain, mais personnalisé par un personnalisateur qui explique qu'on soit personnalisé. Il y a une source de la personne, mais ce n'est pas la matière, c'est dans la matière qu'apparaît l'éclosion de l'esprit. C'est là qu'on fléchit, parce qu'on est tellement impressionné par la problématique, et qu'il faut respecter, de l'homme moderne, on risque de fléchir. Ce qu'il faut défendre, par rapport à ce que l'on dit de l'homme d'être un singe réussit, c'est l'homme lui-même. On ne défend pas la foi, mais l'homme ! Quant T

revendique le Centre des centres pour sauver la centréité de l'homme, ce n'est pas de la foi, c'est de la réflexion !

T a trouvé dans le Centre des centres comme la figure encore naturelle d'Oméga, qui est une revendication absolue de l'homme dans le monde pour que sa centréité centrifugante personnelle ne soit pas traitée par la nature comme une chose qu'on peut détruire. Non ! Il y a dans l'homme de l'indestructible par nature et c'est pourquoi il n'est pas réductible à la nature, encore qu'il ne soit pas séparable d'elle. Les lois de la nature l'entraînent dans sa mort, mais c'est l'homme qui entraîne la nature dans son immortalité et cela est une revendication anthropologique ! Ce n'est pas de la foi. De même que l'athéisme n'est pas la seule possibilité de l'homme, il y a une revendication de Dieu qui fait partie intégrale du respect de l'homme dans la matière et dans la vie. Ce n'est pas de la foi. C'est de l'ordre de la philosophie. C'est cela Teilhard ! Si on y croit pas, on y croit pas, mais que l'on n'attribue pas à T cette incertitude sur ce point. C'est dans la mesure où on lâche cela que l'on risque de lâcher T. C'est une vigilance Teilhard, c'est pas une facilité, pas un faire valoir de soi, c'est un faire valoir de l'homme. C'est une mission.

Le rapport à la foi : Il ne faut pas mettre comme étant de la foi chez T l'anthropologie qui va jusqu'au Centre des centres. La grandeur de l'humain n'est pas un article de foi, c'est un article de réflexion anthropologique ! Mais la foi s'appuie dessus et l'on ne peut pas laisser de côté le fait que pour T le développement se fait aussi dans la foi... du point de vue de la révélation.

**Cinquièmement : L'ultra humain. C'est la conséquence de tout cela. C'est parce que l'homme est une grandeur irréductible à la matière, sans se séparer jamais de la matière ni donc des conditions matérielles de l'existence humaine, économiques, politiques, sociales, familiales, etc... que va apparaître la noosphère. Ce n'est pas internet, ce n'est pas le cybernaute, ce sont des conditions de la noosphère. La noosphère, c'est une affaire que l'homme a appris en partie à créer et qui résulte de ce que l'humanité enveloppe par sa pensée la totalité de la terre.**

**La noosphère est un programme, ce n'est pas un fait seulement. C'est un programme de l'évolution de l'homme dans la nature. C'est-à-dire que, s'il y a un programme, il y a un but, il y a quelque chose à obtenir. C'est ce qui va inclure toutes les énergies par lesquelles on doit humaniser le monde. Puisque c'est un phénomène de conscience que la noosphère, c'est donc un phénomène de recherche d'unanimité, c'est-à-dire de respect absolu, à l'intérieur de la noosphère, de toutes les consciences de soi, qui sont des centres et qui ne doivent pas résorber comme des éléments. Ce sont des consciences de soi, des puissances de centrage, de centréité et de centrifiance. Ce sont des hommes et des femmes, des êtres, qui se pensent dans le monde comme des centres. C'est cela l'ultra humain ! C'est le défi auquel nous sommes confrontés par le fait que les conditions planétaires de l'humanité peuvent être des conditions étouffantes, matériellement et surtout moralement par une exploitation de l'homme par l'homme. La vérité de l'homme passe par le dépassement du mal, c'est-à-dire par l'ultra humain, quelles que soient les difficultés de bâtir un monde où les centres**

soient traités comme personnes et non comme des choses qui, résultant de la matière, peuvent être traitées comme de la matière moléculaire. Le marché pourrait être cela. Il faut que le marché s'humanise en fonction des droits absolus de la personne.

T appelle à l'unanimité et dans cette unanimité, c'est le respect absolu de l'homme. On peut dire que tous les devoirs sociaux et humanisants sont intérieurs à cette unanimité. L'unanimité, c'est l'absolu. C'est là que Oméga apparaît comme celui qui n'est pas seulement revendiqué au niveau du Centres des centres mais comme celui qui est revendiqué au nom de la réussite humaine dans l'amour. Oméga est alors représenté comme attracteur d'amour, sans lequel il n'y a pas de réussite humaine. Cet attracteur d'amour va être revendiqué au niveau de la mort totale qui n'est pas seulement l'arrêt de l'homme dans son effort mais dans la victoire de la nature sur l'homme par la mort. T invoque le ressuscité comme étant celui qui va nous arracher, comme noosphère, à la bulle cosmique qui pourrait nous engloutir. Oméga devient le fondement d'une théologie de l'espérance. Théologie chrétienne qui a signification pour nous dans l'histoire en ce sens qu'il y a un défi à relever, qu'il est pratiquement impossible à relever s'il n'y a pas un amour qui est amoralisant. L'immortalité c'est qu'on est sûr que chaque individu vaut. Mais dans l'ultra humain c'est chaque individualité qui doit travailler à l'humanisation de la totalité et notamment à protéger cette noosphère de la destruction par la nature dans la bulle cosmique.

Nous sommes ici dans la foi. Une foi qui repose sur une anthropologie revendicative, plus exactement, non seulement non contradictoire, mais

accomplissante de ce que l'homme se trouve être dans la contingence du monde et dans la nécessité à paraître dans l'histoire. Ce n'est pas rien d'être teilhardien ! Il faut y aller. C'est un engagement de fond.

L'ultra humain englobe tout l'effort humain pour améliorer le monde, dans tous ses aspects, économique, politique, international, etc...mais dans une espérance que rien ne peut détruire. Pourquoi ? Parce qu'il y a la résurrection, il y a un Dieu d'amour qui, ayant mis l'homme dans ces conditions naturelles, ne peut pas le laisser à la mort dans la nature. Si la nature est génération et corruption, la corruption triomphe finalement de la génération. Tout, tout, tout disparaît. Donc l'humanité disparaîtra, cela on le savait, mais ce n'est pas possible que ce soit

fini donc il y a une espérance de l'ultra humain par Oméga. Et cette espérance de l'ultra humain par Oméga, ça c'est le monde de la foi, mais Oméga comme tel, en temps que Centre des centres, c'est une revendication philosophique, anthropologique.

#### **Six. Le phénomène chrétien.**

Le Christ est une valeur d'existence. Il y a quelqu'un. Oméga, au cœur de la réflexion sur le monde, c'est quelqu'un, c'est le Christ.

Le phénomène chrétien c'est aussi un pouvoir de croissance. C'est qu'on a le courage, dans la foi, d'intégrer une culture qui paraîtrait la démolir ou la rendre inutile.

Relire le Phénomène chrétien comme épilogue si on veut savoir ce qu'est la grandeur du christianisme. Il parle en quelques pages de quelque chose qui suffit à remettre l'âme en place, si elle n'y est pas encore.

**Le Christ universel, c'est le nom chrétien d'Oméga.**

On ne doit jamais laisser penser que pour T le Christ universel est une adjonction arbitraire, mais c'est une option de foi. L'option n'est pas le caractère arbitraire du contenu, c'est le fait que ce contenu est si profond qu'il engage totalement les fibres les plus profondes de la responsabilité humaine.

Enfin : La conséquence énergétique de cette vision qui introduit à une morale de l'action.

Même dans la perspective du Centre des centres, indépendamment du Christ, ce n'est pas possible de ne pas être passionné par l'homme dans la mesure où il est piétiné par l'argent, ou par un sexe indigne de l'univers de l'homme ou par une puissance politique qui n'aurait pas le souci des plus pauvres. Il y a une morale intérieure qui anime toutes les modalités possibles de l'action humaine. T ne se réduit pas à cela mais T n'est pas lui-même sans cela. Si la vision de l'homme de T n'aboutit pas à cette morale ou cette énergétique de l'action, ce n'est pas du T, mais ce n'est pas du T si T se réduit à cela. On ne peut pas laisser croire qu'on tait parce qu'on ne croit pas, on tait parce qu'on ne tient pas, mais T est convaincu que l'action humaine débouche en profondeur sur une espérance dont Oméga, Christ universel, est la signification.

**Que ce soit l'âme de notre âme quand nous agissons et qu'on ne laisse pas croire que T est simplement une idéologie de l'action, comme le new age nous laisse croire que T est une idéologie du cosmos.**

**Le travail de l'Association et de la Fondation pourrait se concevoir en trois points :**

**- Avoir le soucis de présenter ce que dit vraiment T : faire un exposé des points fondamentaux dont on ne doit jamais oublier l'existence lorsque l'on présente T.**

**- Approfondir trois questions techniques qui concernent :**

**: le quantique et le transcendant ;**

**: la matière, l'esprit et le systémique ;**

**: la nature de l'Oméga relatif à la grandeur de l'homme.**

**- Enfin préciser les rapports entre la pensée anthropologique et la pensée christologique en disant bien que c'est le mystère du Christ qui est l'âme profonde qui donne à T l'énergie d'affirmer des choses qui sont de l'ordre de la raison, raison épaulée par la foi mais non guidée par la foi. On peut donc très bien présenter le T anthropologique même à ceux qui ne croient pas.**

\*\*\*\*\*